

Vittorio Frigerio

Luigi Motta, scrittore di avventure. A cura di Claudio Gallo e Paola Tiloca. Verona: Perosini Editore / Biblioteca Civica di Verona, "Studi e cataloghi" no. 39, 2007. p. 205.

Il y a un célèbre cliché représentant Luigi Motta, souriant et rayonnant de confiance, le torse bombé et la petite moustache conquérante d'acteur hollywoodien, à côté d'un petit Emilio Salgari au regard vaguement soucieux, avec son épaisse moustache en croc qui semble déjà appartenir à une époque révolue. Ce portrait est évoqué plus d'une fois dans ce très intéressant volume dû à l'initiative de Claudio Gallo et Paola Tiloca, consacré au romancier d'aventures le plus lu par les Italiens de l'avant-guerre - à l'exception justement de Salgari. Il est tentant d'y voir une allégorie, une représentation symbolique de la transition de l'époque glorieuse de l'artisanat romanesque salgarien à celle de l'industrie culturelle moderne. Facile d'y reconnaître l'esclave prolifique de la plume à l'imagination irrésistible, marqué par le travail et les soucis, et l'entrepreneur dont l'habileté principale se manifeste dans la coordination du travail des autres plutôt que dans la création d'une oeuvre vraie empreinte d'une esthétique personnelle. C'est en fonction de ce rapport qu'il vaut effectivement la peine d'examiner l'activité littéraire de Luigi Motta, qui autrement, comme l'affirme le maire de son pays natal dans son "Introduction", risquerait de rester seulement « le plus illustre écrivain de Bussolengo ». En fait, Motta est bien autre chose, et tout d'abord il est ce que suggère Paola Azzolini (*La vita come romanzo: appunti per una biografia di Luigi Motta*) : le sosie de Salgari. C'est ainsi que les lecteurs ont commencé à faire sa connaissance, voyant son nom en tandem avec celui du père de Sandokan sur les couvertures de nombreux romans, souvent présentés comme des collaborations posthumes, où l'apport de Motta se serait limité à la réorganisation des manuscrits inédits du « *Capitaine* », ou se serait poussé jusqu'à la rédaction d'histoires ébauchées préalablement par celui-ci. Plutôt que le disciple de Salgari, ou que son héritier, le Motta qui ressort de ces études en serait le *doppelgänger*. Il y a quelque chose d'assez vampirique dans sa récupération systématique de personnages et de *topoi* salgariens, ainsi que dans son obstination, jusque vers les dernières années de la guerre, à vouloir associer son nom à celui de Salgari dans des projets de publication de revues pour jeunes, sans parler de son insistance à utiliser pour l'illustration de ses romans les mêmes artistes qui avaient brillamment mis en images ceux de son prédécesseur. Motta ressemble plus à un lecteur très attentif qu'à un créateur, extrêmement habile à identifier, dans l'océan de romans de Salgari, les éléments qui en ont fait le succès, et à les reposer systématiquement. Cela même si le résultat de cette ars combinatoria, de l'avis de plusieurs, doit son succès bien plus aux intrigues mouvementées qui entraînent le lecteur dans un monde exotique et familier, qu'à la qualité d'une écriture souvent sommaire.

L'intérêt de ce recueil est fourni en bonne partie par l'image qu'il offre du monde

éditorial et littéraire italien du temps. La correspondance entre Motta et l'éditeur Arnoldo Mondadori intéresse à la fois pour ce qu'elle révèle de l'auteur (son insistance continuelle et ses méthodes cavalières) et du fonctionnement du marché, avec ses collections spécialisées et l'apparition de journaux où la bande dessinée se fait de plus en plus importante (Motta a aussi écrit pour "*Topolino*", ainsi que pour le "*Corriere dei Piccoli*"). A côté du romancier opèrent bon nombre de nègres, noms inconnus qui composent l'écurie de Motta. Parmi eux ressortent Calogero Ciancimino (dont Gianfranco de Turris compare un des romans, écrit après la fin de sa collaboration avec Motta, avec un autre roman de celui-ci, à thème identique, dans son article ""La fantascienza di Luigi Motta"), et Emilio Moretto, présenté par Giuseppe Bonomi et Claudio Gallo (""Lo strano caso dello scrittore Luigi Motta"""). C'est à ce dernier, typographe autodidacte passionné du cycle malais de Salgari, que l'on devrait apparemment les divers romans mettant en scène Sandokan publiés sous le nom de Motta.

Le volume est divisé en quatre sections (""Profili biografici"", ""Viaggio tra le carte di Motta"", ""I generi letterari"", ""I romanzi""), et offre pour la première fois des renseignements précis sur la vie et l'oeuvre du romancier. D'autres voies de recherche possibles sont indiquées par la présentation de diverses collections de documents ayant appartenu à Motta, hébergées notamment par les bibliothèques municipales de Vérone et de Milan. On doit également rappeler les superbes reproductions d'illustrations de couvertures à la suite de l'article de Monica Rama, ""Luigi Motta e gli illustratori dei suoi romanzi"".

Au bout de ce recueil de souvenir, de commentaires, d'analyses et de témoignages, le lecteur peut se faire une idée suffisamment nette de Luigi Motta, avec tout le chiaroscuro que le personnage comporte. Le romancier-entrepreneur semble un résumé des qualités et des défauts typiques non seulement de son métier encore naissant, mais également de toute l'Italie de la première moitié du vingtième siècle. Il est très disposé à vanter l'importance de connaissances haut placées pendant le fascisme, et après la Libération compte beaucoup sur un bref passage en prison pour avoir hébergé un soldat allié égaré. Il porte une attention extrême à la publicité et collectionne avidement le plus petit message envoyé par des gens célèbres, même seulement en réponse à des lettres qu'ils n'avaient pas sollicitées. Il est fermement convaincu de sa propre valeur, économique même plus que littéraire, et n'hésite pas à chanter ses propres louanges pour convaincre des éditeurs réticents. Mais il est aussi parmi les premiers en Italie à s'essayer dans le nouveau genre de la science-fiction, et il a le mérite de comprendre l'influence et l'importance croissantes de la bande dessinée. Alors la lumière qu'auréole la figure d'Emilio Salgari, jamais éteinte et récemment rendue plus brillante par de nouvelles études, peut aussi utilement se réfléchir un peu sur celui qui se voyait comme son successeur officiel.